



UNE
NOUVELLE



LA
VOCATION

CHRISTIE GOLDEN

HISTOIRE
CHRISTIE GOLDEN

ILLUSTRATION
OGNJEN SPORIN

ÉDITION
CHLOE FRABONI, ERIC GERON

CONSULTATION SUR L'HISTOIRE
COURTNEY CHAVEZ, SEAN COPELAND

CONSULTATION CRÉATIVE
STEVE AGUILAR, ELY CANON, STEVE DANUSER,
CHRIS METZEN, STACEY PHILLIPS, KOREY REGAN

PRODUCTION
BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU,
CARLOS RENTA

CONCEPTION
COREY PETERSCHMIDT, JESSICA RODRIGUEZ



© 2024 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.



Le vent caressait le visage barbu du nouvel arrivant tandis que son regard se régala, avides d'étendues verdoyantes et de terres meubles.

La vallée Chantorage était le fief ancestral des eaugures, des mages qui avaient protégé des navires et des marins des générations durant grâce à leur maîtrise de l'eau et du vent. Pourtant, la beauté de ce petit hameau près de l'eau scintillante n'était pas comparable à celle des monuments majestueux à la gloire de la puissante magie. À l'évidence, on se trouvait ici dans la fabrique à pain de Kul Tiras, où les embruns bruissaient dans l'orge et le blé. La seule magie était celle des moulins à eau et à vent qui craquaient du matin au soir, et transmutaient les éléments en énergie pour nourrir et prendre soin des gens ordinaires.

L'agréable bruit des moulins s'élevait en un chant porteur de la promesse d'un nouveau départ.

Le fracas des vagues, en contrebas, près de la caverne où ses affaires étaient rassemblées et enterrées, évoquait quant à lui une fin.

Les récentes errances d'Anduin Wrynn ne l'avaient pas mené dans des endroits paisibles. Il savait qu'il essayait de se purifier, de purger son âme et son esprit, de consumer ses péchés là où le paysage reflétait sa souffrance.

Ceux et celles que j'ai failli tuer... pensent encore que je n'ai rien à me reprocher. Mais c'est faux.

Des années après cet aveu, il avait toujours l'impression de s'être sali les mains.

Des mains qui avaient jadis brûlé de la Lumière sacrée. Qui avaient soigné le corps et l'esprit. Qui avaient protégé un royaume, un monde.

Il fit jouer ses doigts ; ses mains et lui-même étaient désireux de s'occuper.

Plus jeune, Anduin avait voulu parcourir Azeroth, saisissant toutes les occasions qu'il pouvait et les créant parfois, en quête d'aventure. Désormais, il cherchait à fuir, pas à explorer. À la dérive, seul, il se tournait vers tout ce qui pouvait lui garantir un repas pour la journée et un endroit où dormir, même si le sommeil n'était plus qu'une illusion. Anduin se réveillait bien souvent en hurlant, en proie à des terreurs nocturnes. Les nuits ne lui accordaient ni un véritable repos ni même une torpeur sans rêves.

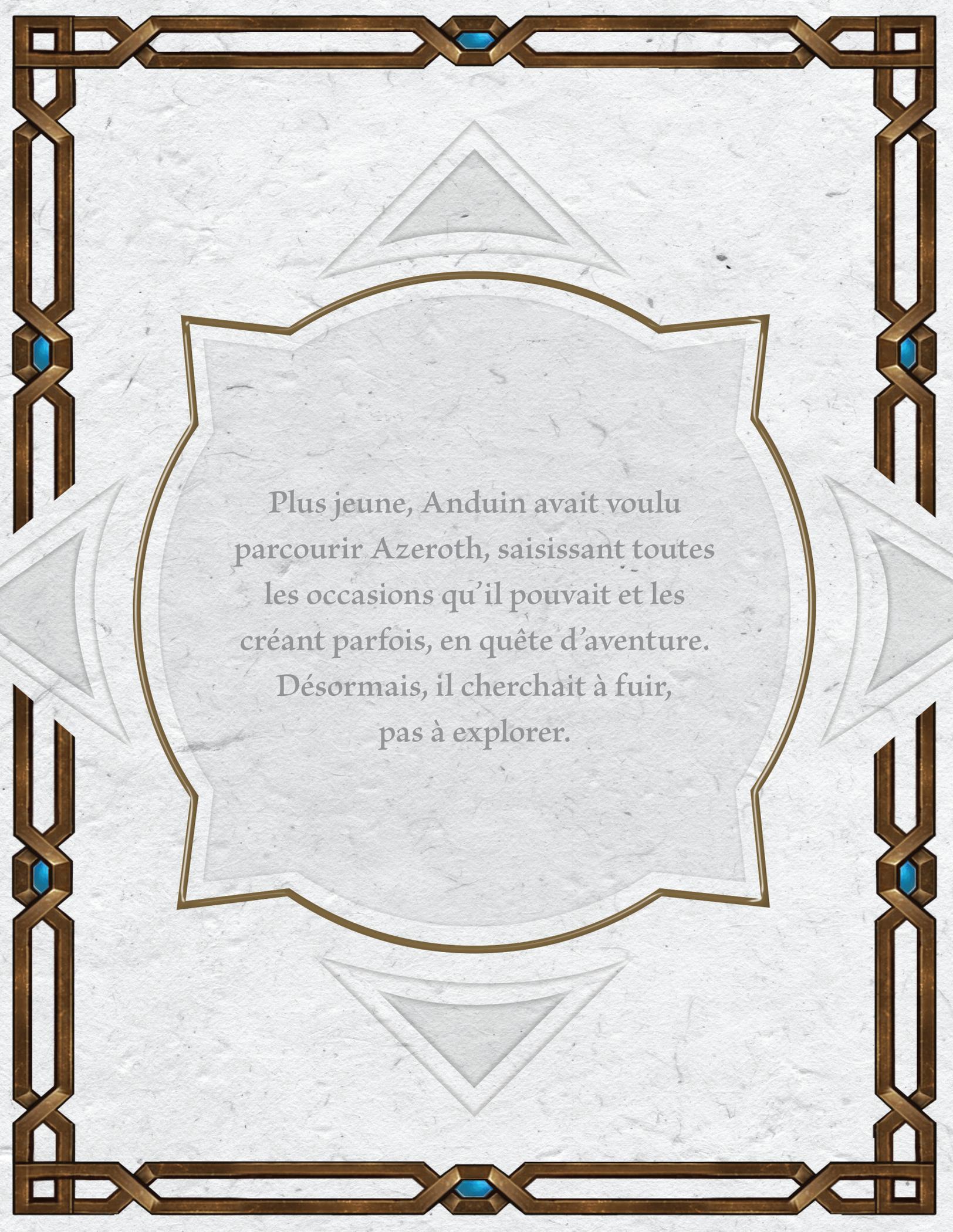
D'une certaine façon, son esprit éveillé était un bien meilleur compagnon. Anduin se souvenait avoir foulé les chemins de nombreux endroits, mais il n'en gardait que des fragments de souvenirs. Son esprit les lui rappelait parfois, sous la forme d'instantanés où il semblait revivre précisément ce qu'il cherchait à oublier, le souvenir plus effroyable encore que la blessure originelle.

Changer de décor l'aidait, tout comme apprendre de nouvelles choses. Trouver de quoi s'occuper, et jouer à un jeu de cache-cache avec des démons personnels bien plus redoutables que les vrais. Puis partir ailleurs, et recommencer.

Anduin avait gardé ses distances pendant son périple vers Kul Tiras, comme il en avait l'habitude. Il était resté dans sa cabine, ne s'aventurant sur le pont que lorsque les murs semblaient se rapprocher et que l'air empestait de l'odeur de sa peur et de sa sueur âcre. Il avait observé en silence les marins faire des nœuds, puis avait appris à faire les siens ; une compétence qu'il ramènerait de son voyage. Une fois le navire à quai, Anduin s'était glissé dans un coin sombre, au fond d'une taverne, et avait commandé un bol de ragoût.

Il n'était pas de ceux qui cherchent le réconfort au fond d'une chope. Il était conscient de la tentation que représentait l'idée de s'enivrer suffisamment pour noyer les rêves de son corps se mouvant contre son gré, de ses mains se refermant sur le manche de la lame corrompue de son père. Mais il savait que perdre le contrôle serait encore pire que de revivre ces souvenirs.

Anduin avait avalé son repas sans le déguster, écoutant les nouvelles et les rumeurs,



Plus jeune, Anduin avait voulu parcourir Azeroth, saisissant toutes les occasions qu'il pouvait et les créant parfois, en quête d'aventure. Désormais, il cherchait à fuir, pas à explorer.

découvrant qui avait besoin d'aide, et avait appris que la vallée Chantorage prospérait tant et si bien qu'elle manquait de bras costauds pour aider aux récoltes, travailler la terre ou moudre le grain.

La longue marche de Boralus à la vallée l'avait calmé, chaque pas l'éloignant de l'agitation du port et le rapprochant du silence, du calme et du rythme régulier de la mer.

« C'est ma vue préférée », dit une voix derrière lui.

Anduin fit volte-face et porta sa main à l'épée qui n'était pas là, celle qui était bien cachée dans la caverne sous ses pieds. L'épée qui était suspendue au-dessus de sa tête et de son cœur. Remarquant son sursaut, la silhouette qui s'approchait, un homme d'âge moyen, leva une main et le gratifia d'un sourire rassurant. Ses yeux étaient d'un bleu vif et le peu de cheveux qu'il lui restait était presque entièrement gris.

« Toutes mes excuses. On dirait que j'arrive encore à me déplacer discrètement, même avec cette jambe. » Il la désigna d'un geste, et Anduin constata à sa façon de boiter et de s'appuyer sur un bâton qu'il avait dû souffrir d'une grave fracture qui n'avait pas complètement guéri.

Je pourrais t'aider, pensa-t-il, avant de se rappeler que cette époque était révolue.

L'homme poursuivit. « C'est ici que j'ai demandé à ma femme de m'épouser. J'y ai vu mon dernier coucher de soleil avant de partir pour la Quatrième guerre, et mon premier lorsque j'en suis revenu. Vous savez, j'en ai tant vu... » Il soupira et se tut. Anduin était soulagé que l'inconnu n'ait pas terminé sa phrase. « Enfin, le cœur aspire à la tranquillité. La beauté des choses simples. Ce qui évolue et change, et ce qui reste immuable. Je m'appelle Rodrik Feldon, au fait. »

« Jerek. » Anduin avait commencé à utiliser ce nom d'emprunt en des temps plus simples, quand il était jeune et se dérobaît à ses responsabilités. Désormais, il cherchait à échapper à des choses bien autrement sombres. « Je cherche du travail. »

« Et j'ai besoin d'aide. Quelle est votre vocation, Jerek ? » Cette question désinvolte était inattendue et, l'espace d'un instant, Anduin en eut le souffle coupé.

Une vocation.

Il pensa à la prêtrise et à Aerin Main-de-pierre, la jeune guerrière de Forgefer chargée

de le former à l'art de l'épée. Elle avait promis de lui inculquer les méthodes des nains, mais s'était rendu compte que le prince n'était pas capable de faire souffrir. De faire du mal. Aerin était convaincue qu'Anduin s'épanouirait au service de la Lumière. Magni Barbe-de-Bronze l'avait été aussi.

Anduin l'avait également cru, autrefois. La paix qu'elle promettait l'avait toujours attiré. Le calme.

Toute ma vie, j'ai recherché la paix, pensa-t-il. Mais je ne l'ai jamais trouvée.

Des champs près de l'océan. Le ciel et les terres à perte de vue. Un dur labeur. Peut-être que cet endroit et ce travail pourraient l'aider.

La Lumière savait que rien d'autre n'avait fonctionné.

Anduin s'aperçut que son esprit vagabondait et que Rodrik attendait une réponse. « Je suis un touche-à-tout », répondit-il. Sous le regard amusé de Rodrik, il ajouta : « J'apprends vite, j'ai le dos solide et je travaillerai dur. »

Rodrik observa la cape loqueteuse et les bottes maculées de boue d'Anduin, sa barbe négligée et ses cheveux sales. « Vous semblez avoir fait bien du chemin, fiston. D'où venez-vous ? »

Anduin se raidit, sur le qui-vive. « Quelle importance ? »

Rodrik le détailla d'un long regard. « Vous m'avez l'air un peu à cran », lui fit-il remarquer. « Et affamé. Tenez. Ça vous fera du bien. » Il fouilla dans son sac et lui tendit un morceau de pain.

Anduin le prit. Il était encore chaud et l'odeur fit gargouiller son estomac. Rodrik montra de la tête les moulins à vent qui parsemaient le paysage. Leurs bras tournaient et grinçaient, et on pouvait distinguer un moulin à eau isolé, au loin. Un canal déviait l'eau de la rivière vers une immense roue. À côté, des sacs de blé et d'orge attendant d'être moulus s'élevaient en une haute pile et des poulets picoraient sans relâche les grains égarés. À quelques pas se trouvait une ferme à l'air chaleureux où un cheval, une chèvre et ses petits broutaient l'herbe à proximité.

« Ce moulin à eau m'appartient. Vous aurez une abondance de pain et de lait de chèvre. Des œufs, aussi, si vous arrivez à éloigner le renard. Je vous ferai travailler dur, comme

vous l'avez dit, et je vous paierai correctement. Il faudra vous former, bien sûr, mais si vous apprenez vite, ce ne sera pas long. Après cela, j'apporterai des provisions une à deux fois par semaine. »

Rodrik lista ensuite les responsabilités d'Anduin : s'occuper des meules, moudre les grains pour obtenir de la farine, entretenir les machines, prendre les commandes...

« Attendez », l'interrompit Anduin. Sa gorge se serra ; il n'avait pas pensé à cela. « Les fermiers apporteront le grain *ici* ? Combien seront-ils ? À quelle fréquence viendront-ils ? »

Il entendait sa voix se troubler et sentit ses paumes se recouvrir de sueur. C'était l'isolement qu'il voulait, et cette situation semblait lui proposer précisément le contraire. Anduin se rembrunit, comme si des portes se refermaient une à une en lui. Cet endroit, à première vue charmant, n'était finalement pas ce qu'il recherchait.

« Oh, j'étais souvent interrompu, avant, mais j'ai installé ma famille en ville après la guerre. Ma femme tient une boulangerie, maintenant. Je fais toutes les tâches fastidieuses et je m'occuperai des commandes. Je laisse le travail difficile à ceux qui sont jeunes et forts. » Rodrik eut un petit rire contrit. « C'était une bonne idée, en théorie, mais personne ne reste bien longtemps. Il paraît qu'on se sent vite seul, ici... »

« J'accepte. »



Comme l'avait prévenu Rodrik, une formation approfondie fut nécessaire. L'homme plus âgé lui apprit à « écouter » le moulin pour savoir si quelque chose ne fonctionnait pas correctement et à en réparer les mécanismes complexes, à tester la qualité de la mouture en la faisant glisser entre le pouce et l'index et à examiner les meules, à traire la chèvre, à seller le cheval et à fabriquer un piège pour attraper le renard s'il s'en prenait aux poulets.

Anduin l'écouta attentivement. Plus vite Rodrik jugerait son nouvel ouvrier prêt, plus vite il jouirait de son intimité. Il ne rompait son silence que pour poser des questions ou répondre à celles de Rodrik, qui ne semblait pas s'en formaliser. Il parlait aimablement, surtout de sa famille : de sa femme, Vera, qui gérait la boulangerie et préparait le pain

elle-même ; de leur fils, Ben, plus jeune qu'Anduin de dix ans ; de leur fille, Cynda.

« Ce n'est qu'une enfant, mais elle est plus futée que la plupart des adultes que je connais. Elle tient ça de sa mère. » Et son père sourit, les yeux remplis de fierté.

Anduin resta silencieux. Sa famille était en tout point différente de celle de Rodrik. Sa mère était morte peu après sa naissance, emportée par la violence ; son père, endeuillé, s'était éloigné, puis avait disparu des années durant. Quand Rodrik mentionna son service lors de la Quatrième guerre, Anduin s'assombrit davantage.

« On manquait cruellement de soldats entraînés à Kul Tiras, juste avant la guerre », dit Rodrik tandis qu'Anduin tamisait différentes moutures de farine entre ses doigts. « La plupart ont été enrôlés, et les gars du coin n'avaient pas l'habitude des armes de guerre. Nous sommes des fermiers, des meuniers, des apiculteurs. Vous auriez dû me voir, la première fois que j'ai manié une épée ! » Il ricana, puis redevint sérieux, les yeux sombres. « J'ai fini par apprendre à bien m'en servir, cela dit. »

Anduin eut du mal à respirer et son cœur tambourina.

Des corps, enveloppés de blanc, disposés sur les planches usées du port. Quelques misérables soldats en armure attendant d'embarquer... et les paroles de Genn : « Ce sont les derniers soldats. Ensuite, ce sera au tour des fermiers. »

« Jerek ? »

« Dé... désolé », balbutia Anduin qui fixait sa main, serrant fermement une poignée de farine. Il ouvrit le poing, la laissant se déverser et, marmonnant une excuse, se hâta hors du moulin, le souffle court.



Une fois sa formation terminée, les journées d'Anduin consistèrent simplement à soulever des sacs et verser les grains dans la trémie, ensacher la farine, veiller au bon entretien de l'équipement et s'occuper des animaux. Chaque heure était rythmée par le clapotis apaisant de la roue à aubes.

La seule tâche de la liste de Rodrik à laquelle Anduin ne s'était pas encore attelé était



*Des corps, enveloppés de blanc,
disposés sur les planches usées du port.
Quelques misérables soldats en armure
attendant d'embarquer... et les paroles
de Genn : « Ce sont les derniers
soldats. Ensuite, ce sera au tour
des fermiers. »*

la construction du piège pour le renard. Il ne s'était pas intéressé aux poulets pour l'instant et Anduin exécrait l'idée de tuer la créature, surtout à cause d'un acte qu'elle ne commettrait *peut-être pas*. Il était également conscient qu'il ne pouvait pas constamment surveiller la volaille et que les renards sévissaient parfois en plein jour.

Au départ, Anduin n'avait entendu ses glapissements et ses jappements stridents qu'au crépuscule. Puis, les nuits où il était resté dehors à contempler les étoiles, il avait souvent distingué une ombre, juste derrière la lueur des flammes, et une paire d'yeux brillants qui le dévisageaient sans crainte aucune. Une nuit, sur un coup de tête, il coupa un bout de la viande qui rôtissait.

« Hé, Renard », appela-t-il, puis il le jeta à l'animal. Celui-ci s'écarta, déconcerté, mais se rendit bien vite compte de son erreur. Il engloutit le morceau avant de déguerpir.

Mais il revint la nuit suivante, s'asseyant délicatement, ses pattes avant jointes et sa queue touffue enroulée autour d'elles, comme pour se présenter à lui comme il se devait.

« Je ne devrais pas te nourrir, Renard », dit Anduin. Ses oreilles se dressèrent pour l'écouter. C'était étrange, d'entendre sa propre voix. Il avait aussi peu parlé que possible à Rodrik et s'était tu le reste du temps.

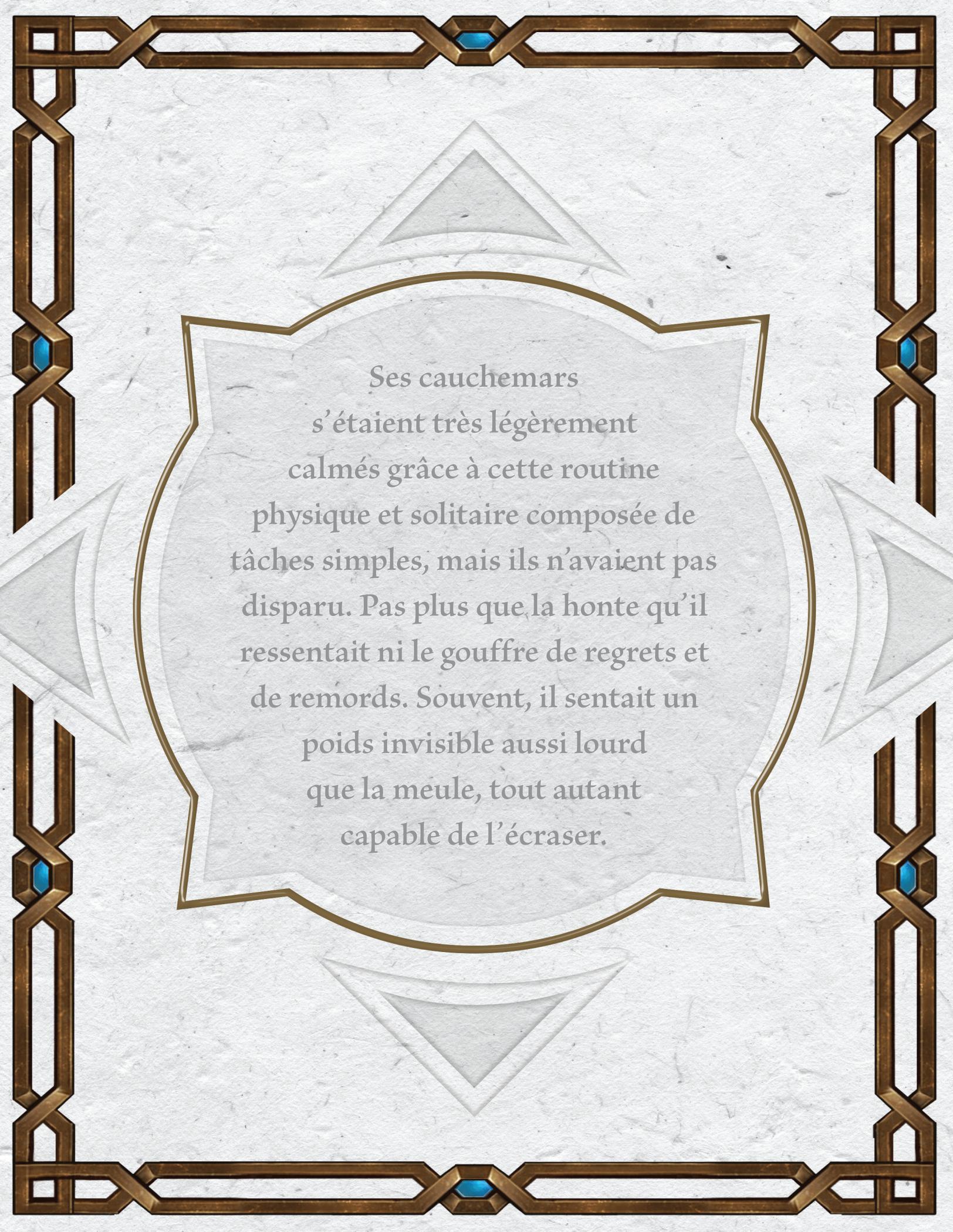
Une langue rose se faufila à l'extérieur pour lécher un museau noir taché.

Je ne devrais vraiment pas te nourrir, pensa Anduin, mais il le fit et se demanda pourquoi.

Ses cauchemars s'étaient très légèrement calmés grâce à cette routine physique et solitaire composée de tâches simples, mais ils n'avaient pas disparu. Pas plus que la honte qu'il ressentait ni le gouffre de regrets et de remords. Souvent, il sentait un poids invisible aussi lourd que la meule, tout autant capable de l'écraser. Non, mieux valait vivre au jour le jour, heure par heure. Tâche par tâche.

Trouver de quoi s'occuper.

Anduin attendait avec impatience les nuits où il était trop épuisé pour rêver. Le contenu des songes changeait, mais le fil rouge demeurait la violence. *Sa violence*. Il était aussi impuissant dans ces rêves qu'il l'avait été quand il avait commis ces actes brutaux. Parfois, ils prenaient la forme de souvenirs et le paralysaient dans un état épouvantable entre le passé et le présent.



Ses cauchemars
s'étaient très légèrement
calmés grâce à cette routine
physique et solitaire composée de
tâches simples, mais ils n'avaient pas
disparu. Pas plus que la honte qu'il
ressentait ni le gouffre de regrets et
de remords. Souvent, il sentait un
poids invisible aussi lourd
que la meule, tout autant
capable de l'écraser.

Ils étaient terrifiants lorsqu'ils le dévastaient et l'accablaient de culpabilité.
Ils étaient pires quand ce n'était pas le cas.



Schlak.

La hache s'enfonça profondément dans le bois, le fendant net, tandis que le corps d'Anduin se déplaçait d'un mouvement rodé. Frapper. Se replacer. Frapper. Se replacer. Nouvelle bûche.

Schlak.

Frapper.

Des petites silhouettes, des ailes délicates, si fragiles, de grands yeux, agrandis par la terreur...

Se replacer.

Schlak.

L'épée, si semblable à celle que tenait son père, mais corrompue, profanée, son éclat ni rouge, ni doré, mais bleu... presque jolie, n'est-ce pas ? Elle s'enfonce, la lame dentelée transperçant, puis découpant en se retirant, les yeux écarquillés à présent vides, puis le cri, doux, abominable, le cri...

Anduin recula en titubant, la gorge irritée, haletant. La bûche à ses pieds n'était pas juste fendue, mais réduite à l'état de minuscules copeaux de bois. Sa main agrippait encore le manche, douloureuse, ses phalanges blanches, et il jeta la hache comme si elle l'avait brûlé. Elle atterrit par terre sans faire de dégâts, mais Anduin n'avait même pas regardé avant de la lancer.

Ses jambes se déroberent et il s'effondra, posant ses mains tremblantes sur le sol fertile. Il n'était pas digne de confiance. Il ne savait même pas à quel moment il était susceptible de perdre le contrôle.

Les pensées, comme des prédatrices attirées par la faiblesse, envahissaient son esprit. *Et si j'appelais la Lumière et qu'elle ne répondait pas ?* Il n'avait pas senti le moindre effleurement. Même la douleur de ses os soignés par la Lumière avait disparu, et avec elle tout espoir qu'elle le guide.

*Lequel d'entre nous ; du Geôlier, de l'âme dans l'éclat, de moi, a ressenti cet atroce frisson d'euphorie ?
Et si je prenais du plaisir à ôter une vie ?*

Anduin enfonça ses doigts plus profondément dans la terre, s'ancrant dans la réalité de toutes les façons possibles, et prit de longues et profondes inspirations. Heureusement, ces cauchemars éveillés étaient plus rares que ceux qui hantaient son sommeil ; la nuit, il y avait moins de risques qu'il fasse du mal à quelqu'un. Il avait eu beaucoup de chance, à l'instant. Il aurait pu abîmer un bâtiment, blesser le bétail, ou pire encore. Rodrik n'était pas passé aujourd'hui. Mais s'il était arrivé pile à ce moment de délire, qu'il l'avait surpris en s'approchant furtivement comme il savait si bien le faire ?

Il se releva, but l'eau de son outre à grandes gorgées et s'essuya le visage, puis jeta un coup d'œil vers la route et grimaça. Comme par hasard, Rodrik arrivait avec les provisions d'Anduin, qu'il apportait deux fois par semaine. Cela n'avait rien d'inhabituel, mais le ciel prenait déjà une teinte lavande.

Anduin se rinça les mains et le visage, puis se concentra, espérant ne pas avoir l'air trop perturbé. Il ferait de son mieux pour écourter cette visite.

« Vous arrivez plus tard que d'habitude », dit-il en commençant à décharger le chariot.
« Vous ne serez pas en retard pour le dîner ? »

« Pas ce soir. » Rodrik lui lança un sourire espiègle, puis descendit du véhicule avec précaution. « J'espère que vous avez faim. Mon jeune ami, nous sommes sur le point de nous repaître des illustres ragoûts de légumes de printemps et tarte aux baies de Vera Feldon. »

« Non, non, ce n'est vraiment pas la peine, je n'ai pas besoin... »

Rodrik s'approcha d'Anduin en claudiquant. « Ils sont sortis du four il y a moins d'une heure. Vous n'allez quand même pas me forcer à repartir et dire à Vera que je ne vous ai pas nourri ? »

Il fut bien obligé d'accepter. Tandis qu'Anduin rangeait les provisions, Rodrik commença à allumer le feu du petit logis.

« Non », dit Anduin. Il refusait de se retrouver coincé dans un espace confiné.
« Mangeons à l'extérieur. »

Il y eut un bref silence, puis Rodrik acquiesça et sortit s'occuper du feu de camp à la place. Anduin émergeait du moulin quand Rodrik l'interpella. « Il va vraiment falloir poser ce piège. »

« Pas la peine », dit Anduin. « Il est utile. » Comme pour appuyer ses propos, le renard glapit et trottina vers lui. Il ne se laissait pas encore caresser, mais depuis qu'il avait commencé à le nourrir le matin, il avait pris l'habitude de le suivre pendant la journée. « Il attrape les rats du moulin et n'attaque pas les poules. »

« Pour l'instant », grommela Rodrik. « A-t-il un nom ? »

« Non. »

Les noms avaient une importance. Ils suggéraient qu'une certaine affection, qu'un lien existaient. Il n'en donnerait pas au renard.

Le meunier plaça un petit chaudron sur le feu et déballa le pain et le fromage. Et, comme Anduin s'y était attendu, il commença à parler. D'abord du pain, qui était différent, avec des herbes. Puis de Vera, qui essayait de nouvelles recettes pour la Fête des moissons qui aurait lieu quelques semaines plus tard.

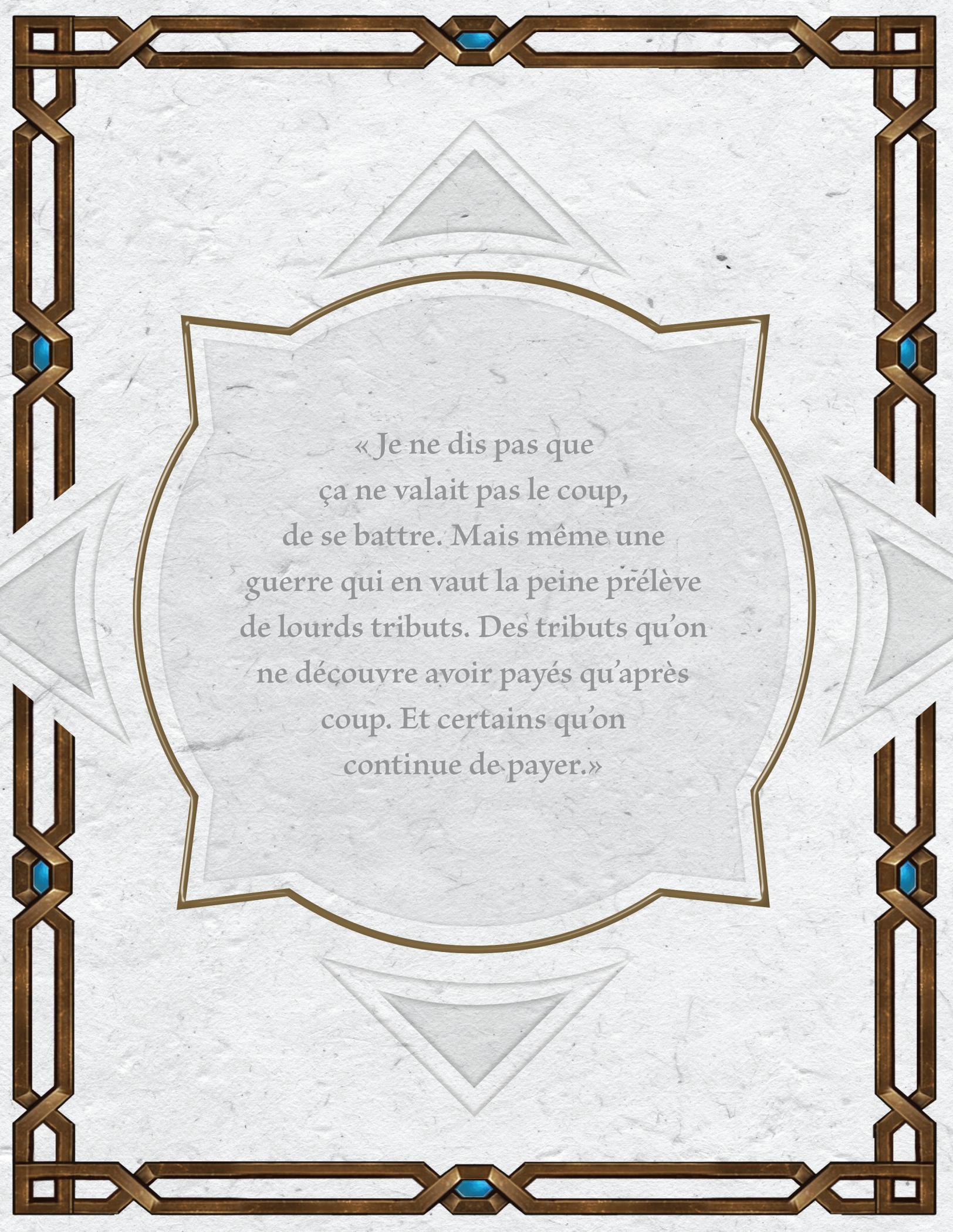
Les bavardages habituels de la part de Rodrik, certes, mais Anduin remarqua qu'il y avait quelque chose... *d'étrange* dans son comportement, ce soir. Son affabilité semblait forcée. Les deux hommes gardèrent le silence en mangeant, mais quand Anduin se resservit une louche du plat, Rodrik lui posa une question à la fois innocente et horrible.

« Avez-vous... fait la guerre ? »

Anduin se figea et déglutit péniblement. Oh oui, il avait fait la guerre. À bien des égards, Anduin avait l'impression d'avoir *été* la guerre. Il ne put parler, mais hocha la tête.

« Je ne dis pas que ça ne valait pas le coup, de se battre. Mais même une guerre qui en vaut la peine prélève de lourds tributs. Des tributs qu'on ne découvre avoir payés qu'après coup. Et certains qu'on continue de payer. »

Anduin fixait le bol qui refroidissait sur ses genoux. Plus tôt, il avait eu faim, mais la nourriture pesait désormais lourd sur son estomac. Il fut pris de sueurs froides.



« Je ne dis pas que
ça ne valait pas le coup,
de se battre. Mais même une
guerre qui en vaut la peine prélève
de lourds tributs. Des tributs qu'on
ne découvre avoir payés qu'après
coup. Et certains qu'on
continue de payer.»

« Des choses anodines finissent par... vous déranger. Comme un feu à l'extérieur. À une époque, je n'aurais même pas pu m'asseoir ici comme je le fais actuellement. Ça me met toujours mal à l'aise, mais pas autant qu'avant. » Il inspira, retint sa respiration, puis expira lentement. « Respirer de la sorte m'aide. Tout comme rester en mouvement. »

Son corps, bougeant contre son gré. Anduin prit une grande inspiration.

« Nous avons été pris en embuscade alors que nous étions autour d'un feu de camp. Trois de mes amis ont été subitement transpercés par des flèches. Nous combattions dans le noir des Trolls bien plus grands que nous. Tous ceux qui ont essayé de les affronter... » Rodrik fit une pause. Son visage semblait pâle, même à la lumière du feu, et il tremblait. « Nous avons fui. Nous n'avions pas le choix. Je le *sais*. Mais je n'aurais pas dû abandonner les autres. J'en... rêve encore, parfois. »

Deuilleroi, son éclat bleu glacial, l'oubli miséricordieux arraché afin qu'Anduin puisse voir, puisse comprendre ; sa propre main sur la garde, son propre coup faisant apparaître le cachet...

« Il m'a fallu longtemps pour en parler à Vera... »

Anduin se leva d'un bond et le bol tomba. « Vous devriez rentrer, il se fait tard », dit-il, la voix cassée. Il se retourna et s'éloigna précipitamment, se mettant finalement à courir, imité par le renard qui le suivait. Il fuyait la douleur et la vérité de Rodrik, ainsi que les siennes.



« La Fête des moissons aura lieu demain », dit Rodrik deux semaines plus tard, une fois qu'Anduin eut terminé de charger plusieurs sacs de farine dans le chariot. « Vera prépare un dessert spécial pour l'occasion. Servi tout chaud en sortant de l'huile et recouvert de sucre. »

Anduin connaissait cette friandise. Soudain, l'odeur de l'huile et du sucre lui revinrent et il en eut l'eau à la bouche.

Varian, roi, père, ses grandes mains puissantes couvertes de la poudre sucrée. « Tu as le droit de te lécher les doigts, mon fils. Les bonnes manières sont faites pour les dîners officiels, pas pour les fêtes. »

Le goût submergeant ses papilles, le son des rires et de la musique...

Rodrik avait dû le voir tressaillir. « Vous n'êtes pas obligé de venir, évidemment, mais vous êtes le bienvenu. »

« Je vais y réfléchir », parvint à articuler Anduin. Ils savaient tous deux ce que cela voulait dire.

Le chariot était prêt, mais Rodrik, assis à l'avant, ne fit pas claquer les rênes pour indiquer au cheval qu'il était temps de partir. Anduin se crispa.

« Jerek... Au sujet de notre dernière conversation... »

La honte envahit Anduin. « Je suis désolé, je... »

« Non, non, c'est *moi* qui suis désolé. C'était de ma faute. »

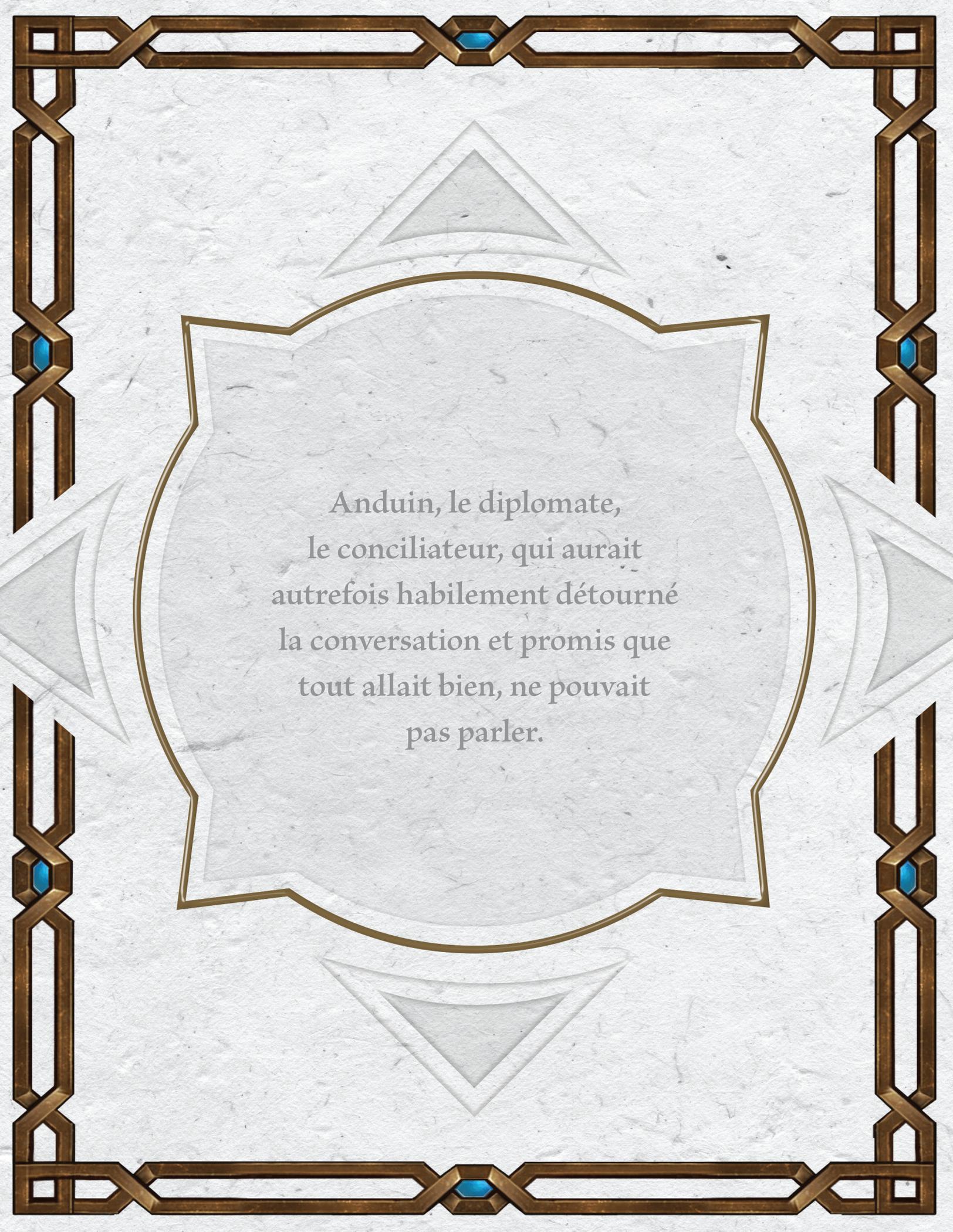
Anduin ne répondit pas, interdit. Rodrik secoua tristement sa tête dégarnie. « Vous me faites penser à moi, Jerek. Dans ces moments où la colère vous emporte, où vous n'arrivez plus à respirer, ou lorsque vous voulez juste que je m'en aille. Je sais ce que vous ressentez quand vous tremblez, que vous transpirez et que vous semblez voir des choses que je ne vois pas. Je voulais que vous sachiez que je ne juge pas les gens pour la façon dont la guerre, ou quoi que ce soit d'autre, a pu les transformer. C'est pour ça que je vous ai raconté mon histoire. Ou en tout cas, une partie. Et cela vous a rappelé la vôtre à un moment où vous ne vous y attendiez pas. »

Anduin, le diplomate, le conciliateur, qui aurait autrefois habilement détourné la conversation et promis que tout allait bien, ne pouvait pas parler.

Rodrik sortit un bout de parchemin plié. « J'ai noté quelques réflexions à propos de ma propre expérience. Des choses que j'ai apprises et qui pourraient vous aider. Vous n'êtes pas obligé de les lire ni de parler. Mais si vous en ressentez le besoin... vous savez où me trouver. »

Anduin déglutit. Il s'avança, nerveux et prudent, comme le renard l'avait été au début. Le parchemin se froissa légèrement lorsqu'il le prit.

Rodrik se détendit et lui sourit doucement. « Je vais dire à Vera de vous mettre des pâtisseries de côté », dit-il avant de faire claquer sa langue. La jument souffla, secoua sa crinière et se mit à trotter le long de la route.

The page features a complex gold border with a repeating geometric pattern and small blue gemstones at the corners. A large, ornate gold frame in the center contains the text. The background is a light, textured paper with faint, embossed diamond shapes.

Anduin, le diplomate,
le conciliateur, qui aurait
autrefois habilement détourné
la conversation et promis que
tout allait bien, ne pouvait
pas parler.

Anduin observa la lettre, la mit dans sa poche sans la lire et souleva un sac de grains.



La journée suivante était idéale pour une fête des moissons automnale, fraîche et ensoleillée, la chaleur du soleil écartant le léger froid qui annonçait l'hiver à venir. Anduin passa l'essentiel de la matinée dans le moulin à bricoler les engrenages. Une fois qu'il eut terminé, il sortit.

De la fumée noire s'élevait au loin tandis qu'une autre, plus claire, assombrissait le ciel. La fête. Rodrik. Les mouvements d'Anduin furent guidés par un profond instinct, le besoin d'aider, et avant qu'il n'eût le temps de comprendre ce qu'il faisait, il avait sauté sur le cheval effrayé qui tirait le chariot et le lançait à fond de train.

Vers son ami et sa famille. Il s'était armé de courage, s'attendant à un spectacle de chaos. Rodrik avait mentionné de l'huile brûlante ; un accident avait dû se produire, un feu se propageant à partir d'un foyer improvisé. Anduin devait et *allait* aider.

La réalité était bien plus grave.

Un véritable enfer faisait rage. À travers les volutes de fumée, il distingua certains des édifices de la fête, déjà réduits en cendres, et d'autres qui n'étaient plus que des squelettes enflammés sur le point de s'effondrer. Même les bannières étaient en feu et Anduin, figé, comme hypnotisé, regarda un drapeau de la maison Chantorage s'enrouler et se tordre, noirci par les flammes qui le léchaient.

Des formes sur le sol ; des corps, réalisa-t-il. L'un d'eux, juste là, brûlé, calciné, de la viande laissée trop longtemps sur la broche. Des cris à sa gauche tandis que deux formes recouvertes d'une couverture émergeaient de la fumée noire.

Attendant, observant, à l'abri à Hurlevent, alors qu'un Arbre-Monde brûlait et que de trop nombreuses personnes tentaient de fuir par trop peu de portails...

Anduin, surpris, cria au moment où son cheval terrifié se cabra et l'envoya valser. Sa tête heurta quelque chose de dur. Tout devint blanc l'espace d'un instant, puis se décomposa en éclairs de lumière comme des étoiles. Anduin essaya de se relever, mais la

tête lui tournait. Il ne voyait plus les deux silhouettes, mais une troisième surgit du nuage de fumée en titubant. Anduin crut brièvement apercevoir quelqu'un derrière elle. Peut-être avait-il rêvé. La femme serrait un nourrisson contre elle, le protégeant du mieux qu'elle pouvait...

L'enfant, porté par une reine, amené à une prêtresse, le dernier survivant...

La femme s'effondra d'un coup. Le bébé pleurait et toussait. D'autres cris. Des rires. Des hurlements.

La douleur grondait dans son crâne. Anduin se couvrit les oreilles des mains. À ce geste, le sang lui recouvrit les doigts. Il regarda frénétiquement autour de lui, essayant de se concentrer, mais n'y parvenant pas, la toux qui secouait son corps ne faisant qu'accroître sa douleur, la puanteur du sang et la cacophonie du massacre faisant marteler son cœur dans sa poitrine.

Les étoiles commençaient à s'estomper et Anduin apercevait à présent des chariots rem-plis de nourriture et de provisions, hors de portée des flammes voraces. Les cochers finirent par lancer leurs attelages affolés et les chariots partirent en trombe. Un petit nombre de pillards s'attardait, à peine visible à travers la fumée, désireux d'en découdre, puis...

Rodrik.

Anduin fut brusquement pris de tremblements. Il peinait à effectuer le moindre mouvement et se sentit défaillir lorsqu'il tenta de se relever. Il se mit donc à ramper, face contre terre, le souffle court. Tout son être résonnait d'une unique pensée : « *Cours ! Cours !* »

Mais il serra les dents, ravala le cri qui montait en lui et se força à avancer.

Aussi incroyable que cela pût paraître, d'autres personnes continuaient d'émerger des flammes. Certaines trébuchaient, comme poussées par des poursuivants invisibles. Comment pouvaient-elles encore être en vie ? La suie, la fumée et les larmes piquaient les yeux d'Anduin. Au moins, pensait-il, la douleur et les émanations l'empêchaient de discerner les ravages du feu.

Le bébé était toujours en train de pleurer et de tousser. Quelqu'un se baissa, le prit

dans ses bras et s'enfuit. Une autre silhouette émergea du rideau de fumée noire. Elle était brûlée, mais pas aussi gravement que les autres. Il y avait quelque chose de familier dans sa façon de boiter de la jambe droite...

« Rodrik ! » Anduin voulut crier son nom, mais ne parvint qu'à émettre un son rauque.
Je n'arrive pas trop tard. Je peux l'aider. Je...

Rodrik s'effondra.

Anduin ne garda aucun souvenir de la façon dont il franchit la distance qui le séparait de son ami gisant à terre. L'instant d'après, il était aux côtés du meunier, à fixer la peau noircie, les yeux bleus jurant avec son visage couvert de suie, le sang de son ami coulant entre ses doigts tandis qu'il luttait pour contenir l'hémorragie...

Il gémit et retira ses mains, tremblant de tout son corps. Il ne pouvait pas aider Rodrik. Plus maintenant.

Anduin, fais quelque chose Fais quelque chose...

« *Je ne peux pas* », murmura-t-il, à plusieurs reprises, sa voix se faisant sanglot. Il tendit à nouveau les mains au-dessus de la plaie, se préparant à réciter la prière...

Elle ne viendra pas. Pas à moi. Plus maintenant.

Il retira ses mains une fois de plus, serrant les poings et frappant ses cuisses avec toute la force que lui conféraient sa rage et son désespoir. « Je suis désolé... Tellement désolé... »

Puis, un murmure : « Ce n'est pas grave... »

Anduin secoua la tête. La main de Rodrik se crispa et Anduin la saisit, sentant son cœur se briser tandis que Rodrik laissait échapper un gémissement de douleur. L'homme, pourtant à l'article de la mort, serra sa main de plus belle. « Famille... en ville... » Il fut secoué par une violente quinte de toux qui macula sa bouche de cendre et de sang. Rodrik tentait en vain d'articuler, sentant ses dernières forces le quitter. Anduin l'apaisa et lui apporta la paix dans ses derniers instants.

« Je m'occuperai d'eux », jura Anduin. « C'est promis... »

Ses paroles parvinrent jusqu'à Rodrik. Son corps meurtri se détendit. Il ferma les yeux et poussa son dernier soupir.



*« Je ne peux pas »,
murmura-t-il, à plusieurs
reprises, sa voix se faisant
sanglot. Il tendit à nouveau les
mains au-dessus de la plaie,
se préparant à réciter la prière...*

*Elle ne viendra pas. Pas à moi.
Plus maintenant.*



Ben Feldon avait les yeux de son père. Il avait aussi hérité de son vieux pistolet, qu'il pointait désormais en direction de l'étranger sur le pas de la porte.

Anduin, mains en l'air, était parfaitement conscient de l'image qu'il renvoyait : ses vêtements étaient couverts de cendres et tachés de sang. Le sang de Rodrik. Il avait enveloppé ce dernier dans une couverture roussie et l'avait délicatement déposé au sol avant de frapper à la porte des Feldon.

« Je m'appelle Jerek. Je travaille au moulin. »

Par chance, Ben reconnut le nom et abaissa son arme. L'incendie ne l'avait pas épargné : sa chemise était calcinée par endroits et son bras était légèrement brûlé. Ils avaient dû s'enfuir lorsque Rodrik était resté en arrière.

« *Roddy ?* »

Une femme accourut, cherchant désespérément derrière lui le visage de l'être aimé. *Vera*. Ses cheveux noirs viraient au gris, mais Anduin ne put s'empêcher de remarquer que son visage était très peu marqué... jusqu'à ce que son regard se pose sur le corps de son mari. Soudain, la douleur transperça son visage qui s'assombrit et se fana, tandis qu'elle s'effondrait à côté de lui, une main sur sa poitrine inerte. Elle baissa la tête.

Anduin sentit un instant que le mur en lui était sur le point de s'écrouler. Il savait toutefois qu'il ne pouvait se relâcher, au risque de voir quelque chose se briser en lui, comme les structures de la fête oblitérées par le feu.

« Je vous remercie. » Le chagrin de Vera n'avait pas effacé la douceur de sa voix. « Soyez béni pour l'avoir ramené. Il... avait promis qu'il reviendrait. »

« *Pourquoi ne m'a-t-il pas emmené ?* » La voix de Ben était emplie de peine et de colère.

« Il voulait que nous soyons en sécurité. »

« Nous aurions *tous* pu l'être, mais il a *fallu* qu'il... » Son visage se crispa et Ben se détourna.

Rodrik, le brave, était tombé dans une embuscade près d'un feu de camp. Il avait décidé de protéger celles et ceux qui comptaient pour lui.

Anduin entendit de légers bruits de pas, puis une fillette apparut sur le pas de la porte. Ses cheveux étaient tressés et décorés de pacifiques et son visage maculé de suie n'était propre que là où ses larmes avaient coulé.

« Papa ? »

« Oh, Cynda, chérie, non... »

« *J'ai échoué. Je vous ai tous déçus.* »

Dans son for intérieur, Anduin sentait le mur trembler.



Rodrik voulait être enterré près de la falaise où Vera et lui s'étaient fiancés des années plus tôt, alors qu'ils étaient à peine plus âgés que Ben.

Anduin creusa lui-même la tombe, ne souhaitant pas déléguer cette mission à quelqu'un d'autre.

Tout en déplaçant la terre, il songeait à ses propres tourments. Il ne saurait jamais si la Lumière lui eût permis de sauver Rodrik et devrait dorénavant vivre avec le fait qu'il avait eu trop peur pour essayer. Il ferait tout son possible pour aider la famille du défunt, sauf une chose : il n'assisterait pas à ses funérailles. Il ne pourrait plus se tenir en présence d'une personne porteuse de la Lumière. Plus maintenant. Et peut-être plus jamais.

Ce jour-là, il marcha. Le renard le suivit telle une ombre. Il ne revint qu'au crépuscule, afin de s'assurer que tout le monde était bien parti. Il fut surpris de trouver une boîte devant la porte de la maison. Sur un petit parchemin, il était écrit : *Pour Jerek. Merci à vous.* La boîte contenait du pain, du fromage, des légumes et un peu de viande enveloppée dans un torchon ; il y avait même des rebuts destinés au renard.

Il en saisit un morceau. « Hé, Renard », apostropha-t-il l'animal avant de lui offrir la gourmandise.

La note rappela à Anduin celle que Rodrik lui avait laissée, et qu'il avait oubliée jusque là. Il la sortit et l'examina un instant.

Jerék,

Nous avons tous deux connu la guerre. C'est une expérience dont personne ne sort indemne. On ne peut guère ignorer ces émotions : la haine, la tristesse, la peur... J'ai ressenti tout cela et même plus.

Je vous connais peut-être mieux que vous ne le pensez. Il est clair que vous avez à cœur de faire du bon travail au moulin. Je devine de la patience et de la tendresse dans la façon dont vous traitez ce renard. Il est rare de voir quelqu'un faire preuve de bienveillance à l'égard des animaux, en particulier après ce que vous avez vécu, si je ne m'abuse. C'est une preuve de bonté, quoi que vous en pensiez.

Cela m'a aidé de parler avec Vera, et j'espérais que vous feriez de même avec moi. Dans le cas contraire, j'espère que vous trouverez un jour une personne en qui vous pourrez avoir confiance. Cela ne sert à rien de tout garder pour soi, quelqu'un d'autre pourrait même finir par en pâtir.

Quoi qu'il en soit, nous devons parfois faire des choses terribles. Et parfois, c'est nous qui subissons ces atrocités. Cela ne nous rend pas mauvais pour autant, mais nous ne pouvons pas fuir toute notre vie. Si vous ne voyez pas votre propre valeur, trouvez quelqu'un qui peut la voir pour vous. Cette personne vous aidera lorsque vous serez prêt à la redécouvrir.

Et si les ténèbres vous envahissent et que vous avez l'impression que vous ne pourrez jamais vous en libérer, sachez que vous avez le choix, chaque jour, de les affronter. Parfois, vous ne pourrez pas faire ce choix. Mais un jour, vous aurez peut-être cette chance.

Goûtez à la cuisine de Vera. Nagez dans la mer, dormez et travaillez. Faites le bien quand c'est possible, à votre manière. Et venez dîner avec nous un de ces jours.

– R



Ben voulut s'acquitter des tâches de son père et porter le grain au moulin, mais Anduin lui offrit son aide et effectua lui-même le trajet. C'était le moins qu'il pouvait faire pour eux. Pour Rodrik.

Lors de ce premier voyage, Vera insista pour qu'il fasse un arrêt à la boulangerie afin d'y boire un thé et de déguster des pâtisseries. Elle voulait qu'il comprenne ce qui s'était passé. Selon elle, la réputation prospère de la région était parvenue aux oreilles de brigands.

« Ce ne sont que des bêtes. Croyez-moi, Jerek, l'océan ne cache pas de monstres plus effrayants que ceux qui sillonnent sa surface. Roddy nous a ramenés à la maison en charrette, puis il est reparti pour sauver autant de gens qu'il le pouvait. Il a ajouté qu'il ne s'enfuirait pas, cette fois. » Elle se mordit la lèvre. « Puisqu'il n'est plus là... j'espère que son sacrifice n'a pas été vain... »

« Non », répondit doucement Anduin. « Il est mort en héros. »

Les traits de Vera se détendirent de façon infime. Ces paroles lui apportaient un semblant de réconfort.

Avec le temps, un nouveau rythme et de nouvelles habitudes se mirent en place. Anduin travaillait toujours au moulin, mais avait pris l'habitude de s'asseoir près de la tombe de son ami à la tombée de la nuit. Le renard lui tenait compagnie et se blottissait contre lui. Parfois, Anduin commençait à parler, comme si Rodrik était là, à l'écouter. Il se livrait en secret, lui posait des questions qui restaient sans réponse. D'autres fois, il se laissait aller à des accès de colère. Ou bien il relisait la lettre en quête d'apaisement.

Lors de ses escales en ville, Anduin aidait parfois Ben dans ses tâches administratives ou à charger et décharger des chariots. De temps à autre, Vera lui demandait de l'aide pour pétrir la pâte. Sans qu'il s'en aperçoive, elle avait fini par lui apprendre le métier de boulanger. Ben et elle désiraient évoquer Rodrik, chose à laquelle Anduin rechigna dans un premier temps. Le temps passant, il comprit... qu'il *voulait* lui aussi entendait ces histoires. Il s'agissait d'anecdotes pour la plupart : une boutade bien placée, une preuve de patience paternelle, un costume de la Sanssaint raté. Seule Cynda semblait peu encline à parler de son père. Selon Vera, son jeune âge au moment des faits pouvait expliquer ce comportement. « Elle ne l'a pas beaucoup connu », concédait-elle tristement.

Mais Anduin avait souvent visité l'orphelinat de Hurlevent. Il avait côtoyé des réfugiés fuyant leur foyer, détruit par les flammes. Ne connaissant que trop bien les cicatrices gravées par le chagrin et la culpabilité, il n'était pas convaincu par la théorie de Vera. Il voulait la croire, mais ce fragile espoir fut brisé par une matinée au calme trompeur, en même temps qu'une théière que Cynda fracassa sur le sol en pierre.

« Cynda ! » Vera était rouge de colère. « C'était un cadeau de mariage de ton père ! »

« *Je le sais !* » cria Cynda en retour. « Il n'est plus là pour s'en soucier, alors pourquoi tu en fais toute une histoire ? *Il* ne se souciait même pas de *nous* ! » Elle saisit l'une des tasses assorties, qui connut la même fin, puis sortit en trombe sans laisser à sa mère le temps de l'attraper.

« Cynda ! » protesta Vera, qui s'élançait à sa poursuite.

« Laissez-la », la retint Anduin. Elle se retourna, le dévisageant d'un air sévère. « Elle n'a pas mâché ses mots, mais... il faut la laisser exprimer ce qu'elle ressent. »

Vera se radoucit.

Se surprenant lui-même autant qu'elle, Anduin poursuivit. « Ma mère est morte alors que je n'étais encore qu'un nourrisson. Et... mon père... » Sa gorge se noua, mais quelque chose en lui le poussa à continuer.

« Quelque chose est arrivé, et il est parti quand j'avais à peu près l'âge de Cynda. Et puis, il est revenu. Les choses ont fini par s'améliorer, mais... c'est difficile de comprendre des situations aussi compliquées à son âge. Elle reviendra et vous pourrez parler

lorsqu'elle sera prête. Elle sait... » *que vous l'aimez*, aurait-il voulu pouvoir terminer, mais il n'en eut pas la force.

Le sourire de Vera réapparut. « Vous avez raison. Sur le moment, c'est dur de prendre du recul. Vous êtes un homme bon, Jerek. Roddy disait vrai à votre sujet. Notre porte vous sera toujours ouverte. »

Il la remercia et prit congé.

Lorsqu'il revint la fois suivante, le renard l'escortait. L'animal était farouche, mais Anduin savait comment l'amadouer. Choisisant une baie dans une coupe posée sur la table, il le héla : « Hé ! Renard. » Cela attira immédiatement l'attention du goupil qui dévora goulûment la baie.

« Moi aussi, j'aime les baies », déclara Cynda, ravie. Elle les imita, engloutissant quelques baies et en offrant au renard, qui ne bouda pas son plaisir.

« J'imagine qu'il n'y aura pas de tarte aujourd'hui, mais je suis heureuse de la voir sourire », dit Vera, dont le visage s'illuminait à son tour. « Venez vous asseoir avec moi un moment, Jerek. Dites-moi ce que vous pensez de ça. J'y ai mis du miel et des fleurs. »

Dans la main d'Anduin, la petite pâtisserie semblait encore plus délicate. Son odeur était exquise et, pour la première fois depuis bien longtemps, Anduin éprouva un réel plaisir à la savourer. Il l'ingurgita en deux bouchées. Le regard de Vera pétilla alors qu'elle lui en tendait une autre.

« Il t'aime bien », lança Anduin à l'attention de Cynda. Le renard présentait son ventre blanc à la jeune fille. Lorsqu'elle le flatta, la bête se tordit de satisfaction et émit une série de glapissements aigus.

« Il rigole ! » affirma Cynda, riant de concert. Le visage radieux, elle se tourna vers Anduin et son sourire perdit un peu de sa joie.

« Maman m'a parlé de tes parents. Je suis désolée. »

Surpris, Anduin lança un regard à Vera.

Vera précisa : « Cela lui a été utile d'entendre ton histoire. »

« Papa me manque beaucoup », déclara Cynda. Elle était encore en train de cajoler le renard. « Maman dit que ça ne guérira jamais, mais que ça ira mieux avec le temps. Et

que nous pouvons compter les uns sur les autres. » Elle regarda Anduin, un sourire peiné aux lèvres. « N'est-ce pas ? »

Anduin s'apprêtait à répondre lorsqu'il se rendit compte qu'elle l'incluait aussi.

Oh non, petite. Ne comptez pas trop sur moi. Un jour, je vous décevrai, comme les autres.



Le temps passa. Anduin travaillait, trouvait de quoi s'occuper. Ses cauchemars s'atténuèrent, se faisant plus rares. L'anxiété, qui surgissait parfois sans crier gare, semblait le quitter peu à peu. Et les flash-back, ces moments bouleversants où les souvenirs glaçants semblent bien trop réels, avaient presque cessé.

Malheureusement, comme il l'avait toujours pressenti, cela ne dura pas.

Ils allaient mourir devant lui. Ses amis. Les personnes qui croyaient en lui, qui essayaient de le sauver. Il leur ferait défaut.

La fumée, les cris du bébé, un appel à l'aide désespéré...

Anduin s'éveilla en sursaut. Les cris étaient ceux du renard, qui couinait nerveusement en lui donnant des coups de patte. Ses oreilles étaient plaquées en arrière.

Quelque chose n'allait pas. Anduin se secoua pour chasser le mauvais rêve et caressa l'animal afin de le rassurer, puis il se leva et jeta un coup d'œil par la fenêtre.

Au sud, une mince colonne grise s'élevait vers le ciel.

De la fumée.

« Non », souffla Anduin. Ses jambes se mirent à trembler.

Il ne pouvait pas les laisser tomber, pas encore. Comment pourrait-il le supporter ? Forçant ses jambes à bouger et appréhendant chaque pas, il fonça en direction du cheval, puis chevaucha jusqu'au paquet qu'il avait enterré. Il redoutait de déballer l'épée, et plus encore d'en saisir la poignée. Que se passerait-il s'il ne parvenait pas à se maîtriser ? S'il trouvait à nouveau un plaisir obscène dans son maniement ? Il doutait de lui, de sa capacité à rester maître de la situation.

Et pourtant, il chevauchait vers le village. Pour Vera, Ben, la petite Cynda et la



*Oh non, petite.
Ne comptez pas trop sur moi.
Un jour, je vous décevrai,
comme les autres.*

promesse qu'il avait faite à un homme qui le comprenait, qui lui avait accordé sa confiance sans même le connaître. Sans savoir ce qu'Anduin avait fait, comment il avait trahi sa mission et son devoir.

Lors de la fête, la fumée avait été noire, épaisse, et les bâtiments s'étaient pratiquement tous consumés à son arrivée. Cette fois-ci, tout était différent.

Seules quelques maisons brûlaient et les pillards n'en étaient manifestement qu'au début de leur assaut. En revanche, la cacophonie restait la même : les rires, les cris, la violence.

Anduin serra les dents, repoussant la peur comme s'il se servait d'un bouclier. Il descendit de selle avec aisance et renvoya le cheval en lieu sûr. Pour la première fois depuis qu'il avait quitté les royaumes de la mort, Anduin Llane Wrynn empoigna à deux mains l'épée de son père, qu'il maniait jusqu'ici seulement avec la main droite.

Shalamayne.

Bien plus qu'une simple épée, il s'agissait d'une arme d'exception parfaitement équilibrée, forgée à partir de deux puissantes lames. Anduin s'avança, le visage sombre, vêtu d'une simple tunique et brandissant l'épée légendaire. S'il n'avait pu la manier dans le cadre de sa mission originelle, il l'utilisait à présent dans un ultime espoir de rédemption.

L'un des pirates se tourna vers lui et blêmit. Il écarquilla les yeux.

De grands yeux, agrandis par la terreur...

L'espace d'un instant, Anduin resta interdit, le souffle coupé.

Le bandit sortit un coutelas avec un sourire mauvais.

Shalamayne s'abattit dans un arc de cercle aussi déroutant qu'élégant, blessant mortellement l'assaillant.

Son équilibre parfait rendait son maniement facile et ne demandait presque aucun effort. Elle aurait pu trancher n'importe quoi ou n'importe qui, à peu d'exceptions près. La brutalité du coup le fit hésiter, puis sa mémoire musculaire prit le relais. Anduin frappa à nouveau. Shalamayne semblait chanter entre ses mains, comme séduite par le fait de protéger à nouveau des personnes innocentes. En cet instant, l'épée et lui ne faisaient plus qu'un.

Du sang éclaboussa son visage. Le liquide chaud lui piqua les yeux et s'infiltra dans sa bouche. Il s'essuya les lèvres et pressa le pas. Un autre tomba, suivi d'un autre. Il cessa de compter et perdit la notion du temps. Il se déplaçait comme en transe, sans réfléchir, ne sentant que la puissance de son bras et n'entendant que le souffle de sa lame. Anduin feinta, transperça un brigand de part en part, puis dégagea son épée pour parer les coups, encore et encore.

L'ennemi gisait vaincu, mais Anduin continuait de combattre, levant et abattant son épée...

Une voix étouffée tenta de se frayer un chemin parmi le chaos. Un mot. Un détail absurde au milieu de cette furie sanguinaire.

Un nom. Pas le sien, non... mais il le connaissait..

« Jerek ! *Jerek !* »

Anduin poussa un cri confus, prêt à déchaîner la fureur de Shalamayne...

Cynda se tenait devant lui, une expression sidérée sur le visage. Mais elle n'avait pas peur de lui. Aussi impensable et insensé que cela puisse paraître, *elle n'avait pas peur*. Elle se blottit contre son bras et lui dit quelque chose qu'il ne comprit pas, mais qui lui parut tendre et réconfortant.

Anduin...

Cette voix était calme, mais ce n'était pas celle de l'enfant face à lui. Elle percuta son esprit, brisant ses pensées en un kaléidoscope de douleur aux reflets éclatants. C'était un chant qu'il ne reconnaissait pas, mais dont il comprenait les paroles, et qui faisait résonner tout son être. Et la personne qui chantait connaissait son vrai nom.

Anduin, murmura-t-elle d'une voix teintée de douceur et de douleur. Une image se dessina dans sa tête : un soleil bordé de flammes jaunes et magenta, et dont le cœur étincelait d'une lumière blanche.

Anduin. Cette voix, cette vision étaient de toute beauté, mais il sentait le danger planer sur cette entité. Elle pourrait bientôt finir par exploser.

La voix l'implorait de s'en aller. On avait besoin de lui ailleurs.

Non, supplia-t-il sans savoir à qui – ou à quoi – s'adresser. *On a besoin de moi ici. Je vous en prie.*

Anduin... La réponse inexorable était empreinte de chagrin et de tourment.

Le contact sur son bras le galvanisa et il sursauta, aveuglé, tandis que la vision se dissipait. Cynda était encore là, l'air préoccupé. « Tout va bien, Jerek ? »

Anduin regarda les corps qui jonchaient le sol autour de lui. Il remarqua Vera et Ben, serrés l'un contre l'autre, qui lui adressaient des regards emplis de chaleur et de gratitude, puis les visages choqués des gens du village. Les cris avaient cessé, à présent. Anduin avait imposé le silence. Combien en avait-il tué, sans même...

Il contempla Shalamayne comme si c'était la première fois qu'il la voyait.

Nulle lumière ne luisait dans le creux de la lame.

Si son miroitement doré avait disparu, au moins n'était-il pas devenu bleu.

L'épée résonna sur le pavé alors qu'Anduin tombait à genoux, suffoquant, les yeux rivés sur Cynda. « Pourquoi es-tu venue ici ? Je... J'aurais pu te *tuer*. »

Elle sourit faiblement. « Parce que je savais que tu ne le ferais pas. »

Anduin fut incapable de contenir le flot de larmes qui montait en lui.



« J'aimerais pouvoir rester », confia Anduin à Rodrik, au vent, à lui-même.

Il avait essuyé le sang qui recouvrait Shalamayne, puis récupéré les pièces de son armure dans la grotte où elles étaient restées intactes pendant ce qui lui avait semblé être une éternité. Il avait remis de l'ordre dans la maison, nourri les chèvres, donné à manger aux poules et rangé les sacs de grain. À présent, il était assis près de la tombe de Rodrik, équipé de son armure, avec Shalamayne à sa droite et le renard à sa gauche, les yeux clos tandis qu'Anduin lui grattait le cou.

« Mais je sais que tu comprendrais. Merci, pour tout ce que tu m'as appris. »

Il serra la lettre de son ami, puis la glissa dans sa poche.

Subitement, le renard se redressa, attentif, et fixa la route avant de s'y élancer. Anduin pensait avoir fait ses adieux aux Feldon après que Cynda, par son innocence, eut rompu le charme exercé sur lui par la violence. Pour le moment. Mais il ne fut pas tout à fait

surpris de voir le chariot de Rodrik remonter la route, transportant la petite famille.

« Pensiez-vous vraiment que nous vous laisserions partir sans provisions ? » lança Vera tandis que Ben arrêta l'attelage.

Anduin se leva. « Je vous en remercie, mais je préfère voyager léger. »

« Mes pâtisseries sont plus que légères », rétorqua Vera.

Anduin ne trouva rien à lui répondre.

« Jerek », commença Ben, « cette épée... »

« Beaucoup d'aventuriers se battent avec une épée, Ben », affirma vivement Vera. « Tu sais que ton père détestait les questions indiscretes. »

« Cela ne fait rien, Ben. » Et étrangement, c'était vrai. Désormais, peu lui importait si quelqu'un le reconnaissait, lui ou Shalamayne.

« Tu ne peux vraiment pas rester, Jerek ? » le pressa Cynda, qui accourait. Alors qu'il secouait la tête, elle insista : « Est-ce que tu reviendras un jour ? »

« Je ne peux pas rester », déclara-t-il. Il ne savait rien de ce qui l'attendait, de l'entité qui l'appelait ou de ses intentions. Tout ce qu'il savait, c'est qu'elle souffrait et qu'elle avait besoin d'aide, c'est pourquoi il devait y aller. « Je... » Sa voix s'érailla. Cynda se précipita vers lui et l'enlaça de toutes ses forces. Anduin resta figé, puis finit par la récompenser d'une caresse maladroite dans le dos.

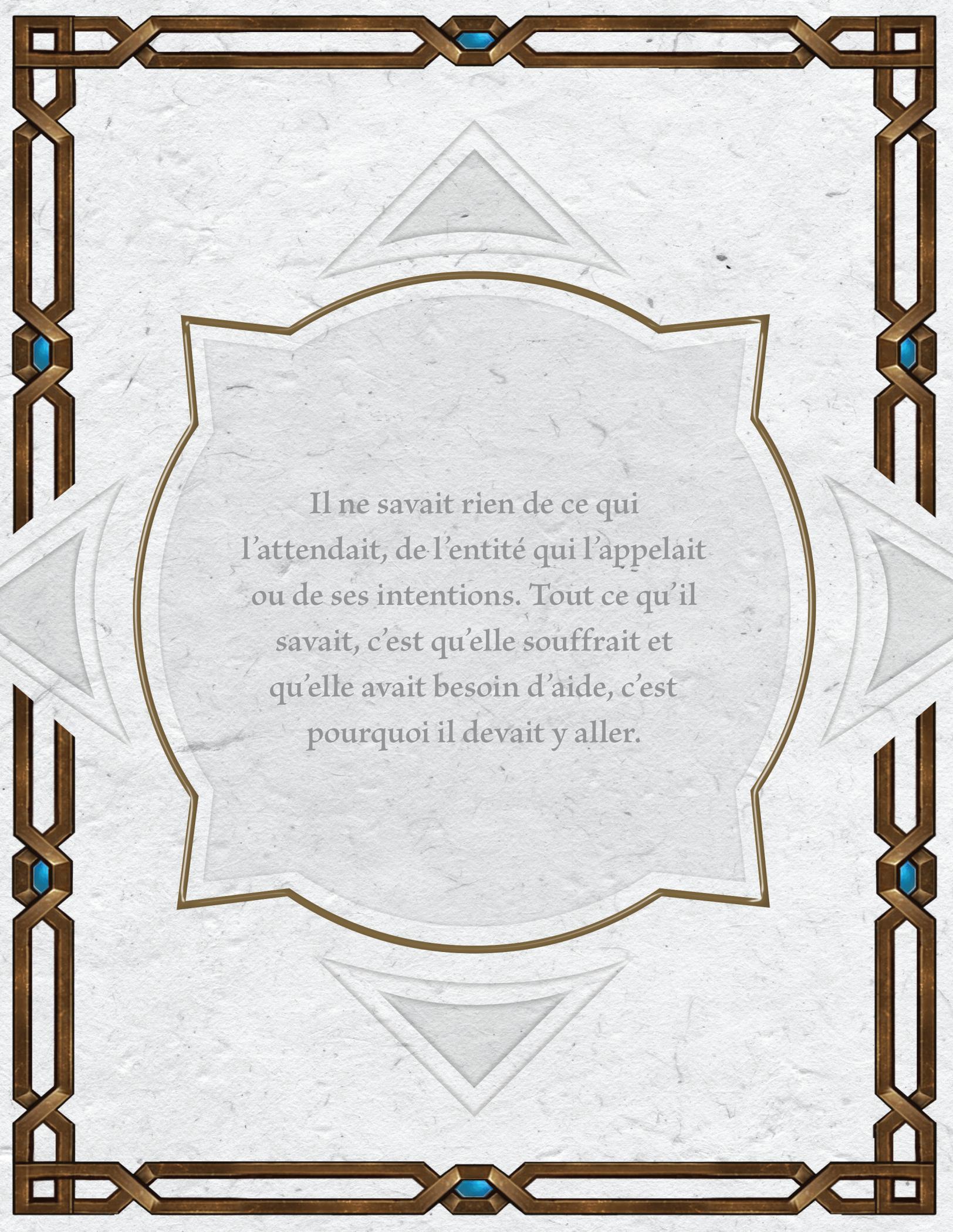
« Cynda, lâche ce pauvre garçon », lança Vera. À contrecœur, la jeune fille s'exécuta. Vera lui tendit un baluchon chargé de nourriture, d'eau, de potions et autres provisions. Anduin la remercia d'un signe de tête, puis ramassa Shalamayne qui était enveloppée dans sa cape.

« Je ne sais pas ce qui vous attend, mais je vous souhaite de trouver la joie et la sécurité, si vous le pouvez. »

Aphone, il se contenta de hocher la tête, puis se retourna prestement, conscient que s'il s'attardait un instant de plus, il risquait de ne plus jamais repartir. Il n'avait pas fait trois pas qu'une masse rousse bondit sur lui, manquant de le faire tomber.

Anduin céda.

Il s'agenouilla et prit Renard dans ses bras. C'était bien « *Renard* », et pas « *le renard* » ni



Il ne savait rien de ce qui
l'attendait, de l'entité qui l'appelait
ou de ses intentions. Tout ce qu'il
savait, c'est qu'elle souffrait et
qu'elle avait besoin d'aide, c'est
pourquoi il devait y aller.

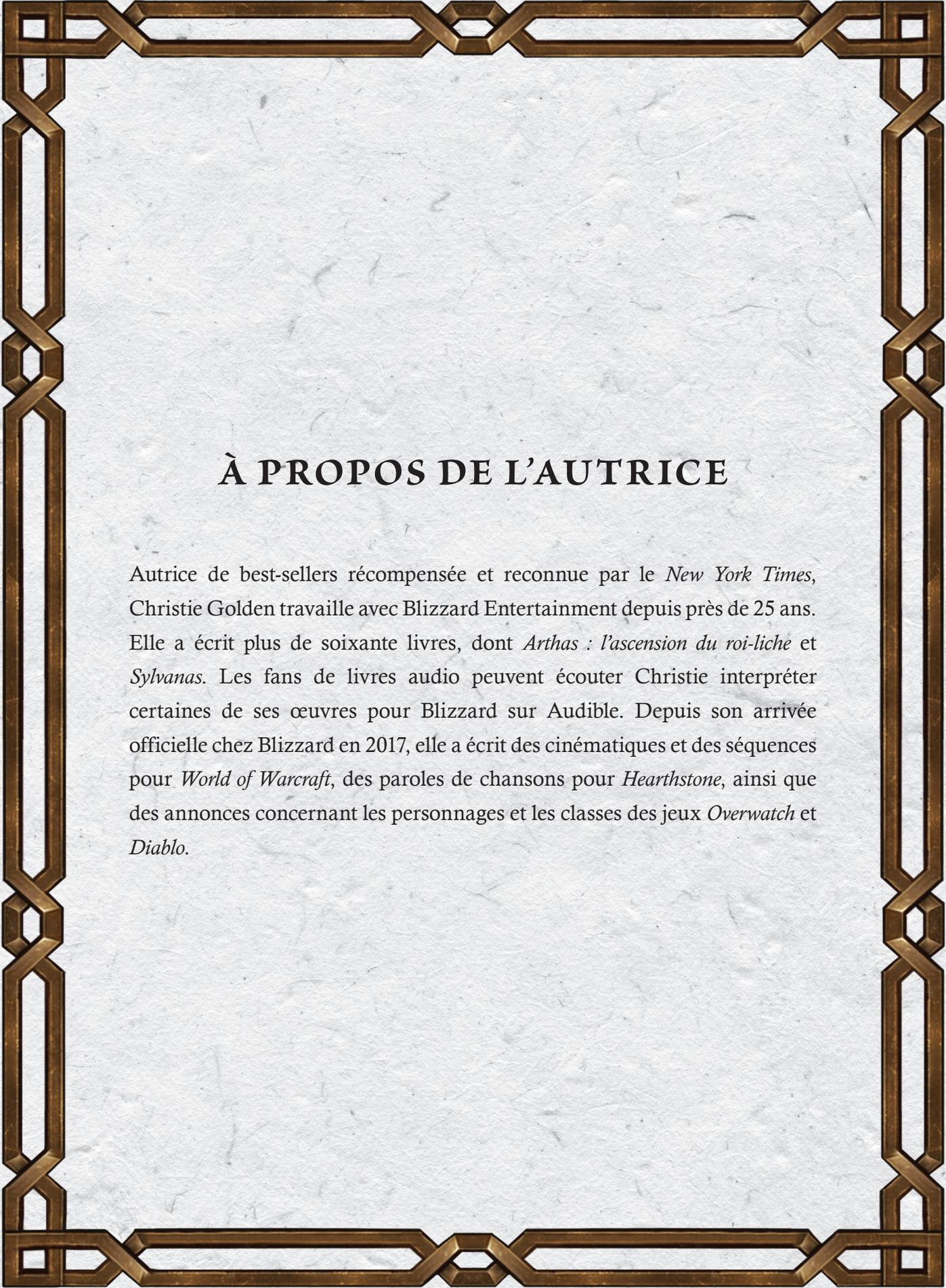
même *n'importe quel renard, puisqu'il s'en rendait compte à présent : il lui avait donné un nom, même s'il avait été trop aveugle pour s'en apercevoir.* Anduin le serra contre lui et Renard lécha les larmes qui coulaient sur son visage. Là où il allait, Renard ne pourrait pas le suivre. Pour supporter ce qui l'attendait, Anduin avait besoin de savoir que cette famille, dont faisait partie Renard, était en sécurité. Il le souleva donc et le déposa dans les bras de Cynda.

« Tiens-le bien », l'avertit Anduin. « Ne le laisse pas me suivre. C'est toi qui t'en occuperas désormais. »

Cynda fondit en sanglots tout en acquiesçant, serrant contre elle la créature qui se débattait en poussant des cris déchirants, marquant de ses griffes les bras de la fillette.

Désormais seul, Anduin pouvait suivre la route qui se déroulait devant lui. Son cœur était lourd, mais il ne fuyait plus. Il avait été appelé, loin des gens qu'il aimait, certes, mais il savait que l'on avait besoin de son aide. Il redoutait toujours ce dont il était capable, mais les personnes qu'il aimait lui faisaient confiance. Il devrait s'en contenter, le temps de faire face à son passé.

En attendant, il comptait répondre à ce mystérieux appel, quelle qu'en soit l'origine.



À PROPOS DE L'AUTRICE

Autrice de best-sellers récompensée et reconnue par le *New York Times*, Christie Golden travaille avec Blizzard Entertainment depuis près de 25 ans. Elle a écrit plus de soixante livres, dont *Arthas : l'ascension du roi-liche* et *Sylvanas*. Les fans de livres audio peuvent écouter Christie interpréter certaines de ses œuvres pour Blizzard sur Audible. Depuis son arrivée officielle chez Blizzard en 2017, elle a écrit des cinématiques et des séquences pour *World of Warcraft*, des paroles de chansons pour *Hearthstone*, ainsi que des annonces concernant les personnages et les classes des jeux *Overwatch* et *Diablo*.